

# LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Léon ATHANASIADES

Pour un 10<sup>e</sup> anniversaire : Un  
musicien que nous avons connu :  
Auguste Sérieyx

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1959, tome 57, p. 130-137

© Abbaye de Saint-Maurice 2012

Un musicien que nous avons connu :

## AUGUSTE SERIEYX

1865-1949

Quelques anciens élèves du Collège se souviennent probablement d'un personnage à l'aspect noble et austère que l'on rencontrait parmi les hôtes de l'Abbaye, à l'occasion de certaines grandes fêtes. Grand, l'œil vif et inquisiteur, forte moustache blanche tombante, élégante barbiche accentuant un visage allongé, front très droit et nez légèrement busqué, tel nous apparaissait Monsieur Sérieyx. Un mince sourire plein de bienveillance adoucissait parfois une physionomie naturellement sévère. Aloïs Fornerod ne dit-il pas plaisamment que « sous l'apparence un peu intimidante d'un personnage auquel il n'aurait manqué que la fraise pour figurer un juge du tribunal de la Sainte Inquisition dans le tableau d'un maître espagnol, l'homme était la bonté même, l'indulgence en personne » ?

### Une vie

Auguste Sérieyx naquit à Amiens le 14 juin 1865, d'une ancienne famille de la bourgeoisie française, connue dans le Limousin depuis le début du XVII<sup>e</sup> siècle. Son père, fonctionnaire des finances, fut ensuite déplacé à Lyon. Après la mort de celui-ci, le jeune homme alla poursuivre ses études à Paris, au Collège des Jésuites.

Toutefois, une santé délicate obligea Auguste Sérieyx à chercher un climat plus doux et c'est ainsi que nous le trouvons comme stagiaire à Pau, puis avocat à Cahors.

La procédure lui laisse assez de loisirs pour prendre une part active au mouvement musical de la région : il est organisateur de concerts et critique musical. C'est de cette époque que datent ses premiers essais de composition et ses recherches sur les véritables bases scientifiques et philosophiques de la musique, ce qui sera la préoccupation constante de sa vie. Clairement conscient de son inexpérience technique en matière de composition, il reconnaît la nécessité impérieuse de suivre la « filière » traditionnelle des études d'harmonie, de contre-point, de fugue, qui devaient combler les lacunes de son savoir. Et le voilà à Paris à trente ans, élève studieux d'Adrien Barthe, puis d'André Gédalge, l'un et l'autre professeurs au Conservatoire.

Son activité musicale dans le Sud-Ouest l'avait mis en relations avec Charles Bordes à l'occasion d'une de ses tournées à Bayonne avec ses fameux *Chanteurs de Saint-Gervais*. Ce prodigieux animateur de toutes les activités artistiques venait de lancer une Société pour la renaissance de la musique palestrinienne et la diffusion du chant grégorien tel qu'il venait d'être restauré par les Bénédictins. Quelques mois plus tard, Bordes jugea nécessaire la création d'une Ecole afin d'élargir sa propagande.

Ayant converti à ses vues Vincent d'Indy et Alexandre Guilmant, Charles Bordes fonda donc, à Paris, la *Schola Cantorum*. Son intuition lui avait fait discerner immédiatement dans l'ancien organisateur des concerts de Bayonne une excellente recrue pour son école naissante : Sérieyx fut inscrit d'office — cela même à son insu — aux classes de composition musicale que venait d'ouvrir Vincent d'Indy. Les élèves affluaient : Albert Roussel, Déodat de Séverac, Erik Satie et autres seigneurs de moindre importance.

Cette fois, Sérieyx a trouvé sa voie. On sait que d'Indy improvisait son cours d'après quelques notes qui n'étaient, somme toute, que des titres de paragraphes. D'entente avec le Maître, Sérieyx entreprit la rédaction complète de ce cours. Sa lucidité d'esprit, son sens de la méthode, son besoin naturel de clarté et de logique qu'avaient encore aiguisé ses études juridiques, tout désignait en Sérieyx l'homme qu'il fallait pour mener à chef une œuvre de cette envergure.

Professeur à son tour, il eut comme élèves Opiensky, Fritz Bach, Henri Gagnebin, Aloïs Fornerod, Carlo Boller.

Il fut introduit par son excellent ami Roussel dans le salon où Jeanne Taravant, premier prix de piano du Conservatoire de Paris et interprète recherchée de tous les musiciens de son temps, accueillait libéralement l'élite du monde musical. En 1905, Sérieyx épousa l'éminente virtuose, et c'est par cette union qu'il devint l'hôte assidu du Pays de Vaud où Jeanne Taravant possédait une propriété de vacances. Plus tard, le couple se fixa définitivement à Veytaux.

Sollicité par une agence américaine d'organiser, sous le nom de *Teleschool*, un service de leçons par correspondance avec les Etats-Unis sur tout l'enseignement théorique de la musique, Sérieyx trouva là l'occasion d'appliquer, pour la première fois, les méthodes entièrement nouvelles dont il avait dès longtemps reconnu l'urgence au cours de sa carrière de professeur. Il commença en 1912, sous le titre de *Syntaxe musicale*, la publication de petits fascicules destinés à ses élèves d'Outre-Atlantique. Mais la guerre vint interrompre brusquement cette expérience.

Quelques mois plus tard, Sérieyx était désigné par les usines Schneider du Creusot pour une mission officielle de contrôle en Suisse sur... les fournitures de matériel de guerre. Il fallait bien une guerre et l'« Union sacrée » pour en arriver là ! J'entends encore le bon rire de Sérieyx nous avouant ce côté imprévisible de sa carrière. C'est au cours des nombreux déplacements que nécessitait ce service qu'il retrouva parmi les internés français quelques-uns de ses anciens élèves et camarades, notamment le jeune chef d'orchestre Marc de Ranse.

Il n'en fallut pas davantage pour que se rallumât chez l'ancien organisateur de concerts, l'étincelle qui donna naissance, sous l'égide de l'Ambassade de France à Berne, à l'Orchestre symphonique des Internés alliés (O.S.I.A.) avec siège à Montreux. Cet ensemble, remarquable pour l'époque, parcourut toute la Suisse, donnant près d'une cinquantaine de concerts sous la direction de Marc de Ranse. J'eus moi-même le plaisir d'assister à une de ces manifestations au Casino de Bâle où étaient exposés, en même temps, des bibelots fabriqués dans les camps d'internés. André et Emile de Ribaupierre y interprétèrent le Concerto pour 2 violons de J.-S. Bach. La guerre terminée, plusieurs musiciens qui



s'étaient créé des relations revinrent s'établir en Suisse romande, les uns comme directeurs d'harmonies (Lecomte et Pinel dans le Bas-Valais), alors que d'autres formaient l'ossature de l'Orchestre de la Suisse Romande que venait de fonder Ernest Ansermet.

Cruellement frappé dans ses affections par la mort de sa femme, Sérieyx résista aux sollicitations de ses amis qui le rappelaient à Paris et, désireux de ménager une santé déjà précaire, il préféra la solitude et le calme de « la Tourelle », à Veytaux. C'est là qu'il accueillait avec une bonté inlassable

les jeunes musiciens qui voulaient profiter de son lumineux enseignement. Il connut bientôt l'Abbaye de Saint-Maurice et y fit de fréquentes visites. Dès ce moment, le chanoine Broquet obtint de travailler avec lui et acquit une formation particulièrement profonde. Sérieyx ne cachait du reste ni son admiration, ni son affection pour son disciple. Sur un plan plus officiel, Auguste Sérieyx fut appelé par l'Institut de Ribaupierre à assumer l'enseignement des branches théoriques.

Il consacra ses dernières années à mettre au point les nouvelles méthodes qu'il avait introduites dans ses cours de la *Teleschool* et à les appliquer à l'enfance. Il y fut admirablement secondé par une ancienne élève, devenue, en 1931, Madame Sérieyx-Bouët, qui se trouvait particulièrement qualifiée par sa première formation musicale : elle était, en effet, diplômée de l'Ecole Jaques-Dalcroze.

Auguste Sérieyx s'éteignit dans la paix du Seigneur, le 19 février 1949 — il y a dix ans — et fut inhumé dans le petit cimetière de son cher Veytaux.

### Une œuvre

L'enseignement ne pouvait suffire à l'extraordinaire dynamisme de Sérieyx ; il lui fallait une tribune plus vaste, un auditoire plus étendu à qui dispenser une doctrine musicale qui, pour lui, dépassait le cadre d'un art pour être en quelque sorte un culte.

Parmi les revues qui publièrent ses nombreux articles, il faut citer : la *Tribune de Saint-Gervais*, *La Vie et les Arts liturgiques*, les *Tablettes de la Schola*, le *Courrier musical*, la *Revue musicale*, la *Suisse musicale*, les *Feuillets de Pédagogie*. Appartenant à la rédaction du journal *l'Action Française* depuis sa fondation (mars 1908), il y occupa la fonction de critique musical et théâtral pendant plus de quatre années sans interruption et collabora ensuite à *l'Encyclopédie Musicale* de Lavignac (article *Fugue*).

L'œuvre maîtresse de Sérieyx reste le *Cours de composition musicale* dont nous avons parlé plus haut et dont il rédigea la plus grande partie des deux premiers volumes et

la totalité du troisième ; enfin son cours de *Grammaire musicale*. Si Aloïs Fornerod fait quelques réserves au sujet du *Cours de composition* — « l'enseignement de la composition doit être oral : le maître forme le disciple » —, ce cours n'en reste pas moins, ajoute-t-il, « un monument d'une rare valeur et ce fut un honneur pour Auguste Sérieyx de le signer en même temps que son maître » Vincent d'Indy. Cependant Fornerod accorde une plus grande importance à la *Grammaire musicale*<sup>1</sup> : « C'est un ouvrage unique en son genre et qui peut intéresser le lecteur non musicien parce que l'auteur a su s'élever au-dessus de la technique pure pour rattacher les questions techniques à des lois générales, pour mettre de l'ordre dans le chaos de la terminologie musicale et faire intervenir la raison où règne habituellement la routine. La conception de cet ouvrage, conclut le critique, a quelque chose de génial et sa réalisation est magistrale. »

Au nombre des œuvres musicales, dont une notable partie est encore inédite, les plus importantes sont :

la *Sonate* pour violon et piano (1904) que j'eus l'honneur de jouer pour l'auteur avec le violoniste José Porta ; cette œuvre, conçue selon la formule cyclique chère à César Franck, contient de réelles beautés.

La *Voie lactée* (Sully-Prudhomme) pour contralto et orchestre (1910).

*Rex Sol Justitiae*, trois pièces pour grand orgue (1916).

*Nazareth*, oratorio en deux actes (1937) dont on a donné à la Radio une audition intégrale.

La caractéristique de l'auteur c'est l'adaptation à notre style contemporain des motifs empruntés au trésor inépuisable du chant grégorien. Ce procédé se retrouve aussi dans la plupart des pièces de musique d'église encore inédites : Messes à deux et trois voix, pièces d'orgue, motets sur des textes tirés de l'Imitation de Jésus-Christ. C'est par là que se manifeste de la façon la plus lumineuse la personnalité d'Auguste Sérieyx.

<sup>1</sup> La *Grammaire* est complétée par le *Cours de syntaxe* en 3 volumes : la *Mélodie*, l'*Harmonie* et le *Rythme*, qui forment la doctrine complète de Sérieyx.

Certains anciens élèves se souviennent probablement encore de la Messe *Cum júbilo* où la mélodie grégorienne est habilement sertie dans une souple polyphonie. L'auteur avait fait aux chanteurs du Collège de l'Abbaye le plaisir de la diriger lui-même.

Enfin, Sérieyx se délassa en composant dans ses vieux jours, trois saynètes charmantes pour enfants, intitulées *A travers les chansons de France* (1947). L'édition de ces recueils obtint le plus franc succès.

### Une âme

Si Auguste Sérieyx a consacré sa vie au chant religieux, n'est-ce pas parce qu'il avait une âme naturellement religieuse ? Ne peut-on pas dire que, sans cesse, il a eu devant les yeux la règle liturgique posée par le saint Pape Pie X — dont il conservait, avec amour, le portrait dans sa chambre de travail — : « Une composition pour l'Eglise est d'autant plus sacrée et liturgique qu'elle s'approche davantage de la mélodie grégorienne ». Sérieyx comprenait et appréciait la beauté des cérémonies de l'Eglise, et c'est pourquoi il a voulu y participer d'une façon active. C'est aussi la raison pour laquelle il était si attaché à l'Abbaye de Saint-Maurice.

Dès la fondation de la paroisse de Villeneuve, en 1911, il en fut le maître de chapelle avec un dévouement aussi persévérant que désintéressé ; il demeura à ce poste durant plus de trente ans. Ce n'est que lorsque les forces le trahirent qu'il céda la place à celle qui était devenue la compagne de sa vie, Madame Sérieyx-Bouët, qui pouvait, tout en le secondant, continuer la ligne qu'il s'était tracée. Si parfois d'aucuns trouvaient sa musique un peu austère, il se contentait de répondre avec un grave sourire : « Le rôle du maître de chapelle n'est pas de plaire aux fidèles, mais à Dieu. » De fait, peu à peu, on y découvrait une richesse et une chaleur insoupçonnées, parce qu'elles étaient inspirées par une foi profonde et éclairée. Radio-Lausanne vient de donner — à l'occasion de ce 10<sup>e</sup> anniversaire — une audition d'œuvres remarquables, parmi les plus belles du Maître, alors qu'à la Basilique de l'Abbaye était célébré un office funèbre.



Quelle personnalité attachante il était pour ceux qui le voyaient dans l'intimité ! D'une culture très vaste, il avait toujours une opinion fondée sur des arguments solides et qu'il défendait avec une logique contre laquelle il était difficile de s'insurger. En politique notamment, il n'était pas homme à cacher tant soit peu ses convictions et, pendant quelques années, il a souffert au plus intime de son être. Il fallait l'entendre évoquer certains souvenirs, pour comprendre l'amertume et aussi la verdeur avec laquelle, en bon Français, il exprimait le fond de sa pensée. Devant sa froide ironie ou son humour caustique, on ne pouvait s'empêcher de penser qu'il valait mieux être avec lui que contre lui. Mais il savait également être gai et ses boutades, du meilleur aloi, nous mettaient fréquemment en gaieté.

Puissent ces quelques pages nous avoir permis de dégager les traits essentiels de la personnalité d'Auguste Sérieyx, car nous sommes heureux que les *Echos* aient songé à rappeler la mémoire de ce maître éminent : dix ans déjà nous séparent de sa mort, mais son œuvre et son souvenir doivent rester.

Léon ATHANASIADES